

Jacques Dupin

De singes et de mouches

suivi de
Les Mères



P.O.L

Les Mères

De singes et de mouches

DU MÊME AUTEUR

Contumace, P.O.L, 1986

Échancré, P.O.L, 1991

Matière du souffle, Fourbis, 1994

Le grésil, P.O.L, 1996

Alberto Giacometti, Farrago, 1999

Le corps clairvoyant, Gallimard, collection « Poésie », 1999

Écart, P.O.L, 2000

Jacques Dupin

De singes et de mouches

précédé de

Les Mères

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2001
2-86744-814-X

LES MÈRES

Noyées sont les mères. Immergées. Depuis le premier jour. Dans l'argile des tablettes. Dans l'écume du récit. Dans l'oralité de la plaie... Des premiers feux au dernier tison, au dernier mot dérouté...

On ne s'efface pas de la lunule de leurs ongles. Ni de leur froissement modulé. Sans un grand tremblement de soi...

Ce sont des voix. Qui se couchent. Se relèvent. Qui voyagent. Qui s'enferment dans le sang profond. Qui s'évadent et qui retournent. Qui s'accolent et qui renient. Par les fissures de la roche, et les infiltrations du mur : une perfide faufilée de la lumière...

La secousse d'un corps livré à la plane. À la flûte. À l'infini de l'errance qui raye le bord. Qui égrise le bord des choses... À la musique... À l'inachèvement du temps, suspendu dans le cristal, qui l'empêche, elle, de brûler vive...

Comme si j'étais l'empreinte humide de sa voix. L'huile et le recueil de sa vis sans fin dans l'air... Et qu'elle ne jetât que sa poudre aux yeux, que sa braise aux morts...

Caressante. Cassante. Dans la bonbonne de verre. Sous la voûte du cellier. Sur le sol de terre battue. La sublime mère du vinaigre...

Lyrique, à voix basse, et raucité. Maîtresse de l'esprit-de-vin, agenouillé, idolâtrant sa lenteur, ses frasques imperceptibles, son incomplétude irritée.

Reine-mère. Touchée du rayon alchimique. Le corps ouvert, écartelé. Indistinct du réseau proliférant qu'il engendre, et des morves tentaculaires que sa douceur épanouit... Aveugle à tout, hormis : l'irréversible substitution des substances, la très patiente appropriation de l'enfer...

Mère absente du premier sommeil. Et du dernier soupir. Mère alpha, mère oméga. Intermittence de sonnailles et de clartés, parmi l'amoncellement des nuages, entre les piliers de l'exil...

Un envol éclaté de palombes. Une théorie de chenilles noires. Un coassement de grenouilles dans l'herbe étirée de l'enfance. Un râle d'eau. Le feulement de la boue. Souffle long, griffes rétractées...

À mots grincants, mère gantée. À parole feutrée,
mère aphone. À coulée de laves, coulis de mûres,
couleur de mères, ruissellement visqueux par les
crevasses de la terre et de la peau.

Le remugle de sa
prière, insipide, insensée, sous la ligne de flottai-
son. Le rai de lumière sous la porte close...

Le nœud convulsionnaire. L'arabesque malgré
la cassure. Et le cri couvert entre chienne et
louve... Le roucoulement de la peur...

Dans le nuage des mères ... En abscisse, la rancune. En ordonnée, le chiendent. Et dessous, les casses de caractères ... Et la neige sur l'échiquier...

Vacillantes. Sûres de moi. Elles. Et leurs sautes d'intensité. Les voltes carpées du Fou. La crémation de la Reine. Le naufrage de la Tour. Et l'engouffrement de ma voix...

Moi, l'esclave, moi le pion. Dans les terrains vagues, et les friches de l'écriture ... Un claquement, de sabots, de mâchoires ... Et l'encombre de la langue, avant le passage du Roi. Et le découronnement de sa tête. Et la défenestration de son Fou...

Fin de partie dans la stupeur du cristal. Et le gloussement amoureux des mères qui se rebiffent...

La plaie dont elle est le bord. La ligne qui
tient à distance le pullulement des fantômes. Et le
craquèlement de la faim...

Elle est l'anagramme, et le fil. Vipère enfant,
mescal, enfer. Un lait plus obscur et plus entêtant
que le sang bu dans sa morsure.

De sa danse immobile, parmi le tournoiement
des cailloux lunaires, notre monde s'éloigne à la
fin. Notre fin nous rapproche d'elle...

Si ça n'était pas la brume, ça serait la soupe. Si ça n'était pas le four, ça serait le puits. Le ciel au fond. Si ça n'était pas la mère, ça serait la tombe...

Le sol se dérobe. Un nuage passe. Si ça n'était pas la honte, ça serait la guerre. Si ça n'était pas la lune, ça serait la lame, la corde tendue, le sang répandu, l'au-delà des sources.

Mais c'est un corps. Et, distinct de lui, c'est un œil. Chaque flamme le traverse. Chaque flaque le dissout. Si ce n'est pas la stance de la fatigue amoureuse, c'est déjà le patois de l'enfer...

Si ce n'est pas le feu, c'est la danse. Et si ce n'est pas le bleu – le bleu de l'entame, le bleu indigo –, c'est le rouge...

Magnanerie fendue. Au soubassement volatil... Un appareil de basalte dont les joints s'écartent. Et m'expulsent... Avec la poussière. Avec le soleil concassé...

Les oiseaux de nuit se prendront le bec et les serres dans l'interstice de terreur de nos initiales brouillées.

Avant de rompre l'aphasie cyclopéenne. Du mur mental mitoyen. La parenthèse osseuse. L'entrelacs que la peur écrit...

L'ombre des mères ondule entre la langue et le feu. Basses branches. Haute tour. Négativité pour toujours. Qui jouit. Et qui retranche...

Comme une phrase anciennement frappée. Et qu'il serait interdit de dire à voix haute. L'écho d'un chuchotement de citerne. Une chaîne interrompue d'implosions et de repentirs. Parmi le silence du corps...

Et la compacité d'une voix prisonnière de mes balafres. Un bâillon de sang gluant sur ma bouche...

Il était temps que tout s'éteignît dans la langue. Et que commence le temps. Le cycle pervers. Et cette parousie de laves et de percussions. Hors le livre...

La voie lactée se jette dans la chambre. Un volet tonne, se ferme. Se ferme à jamais. Contre le dehors aveuglant. La parole murée.

Une rance odeur de gouffre. Parmi laquelle est suspendue. L'araignée pléistocène. L'illustrissime veuve noire. Qui secoue, sur la page blanche, le givre de ses antennes, le venin de ses crochets...

Aridité du jeu. Scrupule du ciel.

Mille fleurs, et une infante écartelée. Prédatrice dans l'attente. Dans l'entracte de la terreur. De la dépense. De tout veuvage broyeur de cailloux, mouleur de prières. Enrôlant le chien hurleur. S'affidant le crapaud mystique...

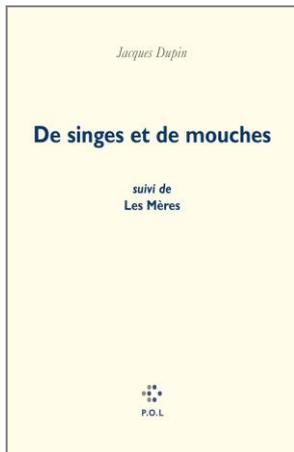
À la pleine lune. Une rance odeur de gouffre. Un cri de l'air... Atrociement déraciné...

Mère moustiquaire. Écholalie. À trois pas, la carrière de talc. Et le croisement des soies. Toi, la mire. Toi, le chas. Moi, l'aiguillée de temps pur. L'escalier truqué de la récidive. Et le nerf à vif des forçats de l'anamorphose...

Moi, le rat qui ronge le fil, et brouille la trame. Toi, le ventre énorme, extasié, dont la soufflerie expulse un torrent de sable, et la mort...

N° d'éditeur : 1724
N° d'imprimeur : 010341
Dépôt légal : février 2001

Imprimé en France



Jacques Dupin
De singes et de mouches

Cette édition électronique du livre
De singes et de mouches de JACQUES DUPIN
a été réalisée le 2 septembre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448140 - Numéro d'édition : 2518).
Code Sodis : N46627 - ISBN : 9782818011591
Numéro d'édition : 230975.